



# La Classe des Coccinelles

Un film de Benjamin Laurent

Une production Cortex média avec la participation de la ville de Grigny, la cité éducative Givors, Grigny, la région Auvergne Rhône Alpes.  
En partenariat avec : Le ministère de l'Éducation nationale et l'Itep des Eaux vives.  
Production Exécutive : Benjamin Laurent - Sandrine Brotons. Production déléguée : Yannick Gougne - Maude Benenatti.  
Chargé de communication : Arif Karimou. Etalonnage : Lucille Michon. Mixage : Clémence Leproult.





## Synopsis

**Venez vous immerger dans une Unité d'Enseignement Maternelle Autisme.**

**« La classe des coccinelles » suit le parcours d'Odile enseignante et 6 éducatrices spécialisées accueillent Liam, Zayim, et Médine dans « la classe des coccinelles ». Cette classe spécialisée se trouve dans une école communale ordinaire.**

**Le film suit le travail des professionnelles avec ces élèves. Il nous montre, comment, chaque jour, parents et professionnelles œuvrent pour permettre à ces enfants différents de prendre leur envol.**

**« La classe des coccinelles » nous montre avec douceur et subtilité la vie telle qu'elle est dans cette classe.**

**Le réalisateur a fait le choix d'insister sur les ressemblances plutôt que les différences. « La classe des coccinelles » est un plaidoyer pour le vivre ensemble et l'acceptation de la différence.**

## Équipe technique

**Production délégué : Yannick Gougne & Maud Benenati**

**Production exécutive : Sandrine Brotons & Benjamin Laurent**

**Réalisation : Benjamin Laurent**

**Étalonnage : Lucille Michon**

**Mixage : Clémence Leproult**

**Chargé de communication : Arif Karimou**



## **Les Unités d'Enseignement Maternelle Autisme**

Les Unités d'Enseignement en Maternelle (UEMA) ont été mise en place afin d'accueillir dès le plus jeune âge, dans un cadre adapté et sécurisant, des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme. Ces dispositifs respectent les recommandations internationales de bonne pratique pour la prise en charge d'un enfant avec TSA.

La création de ces classes permet ainsi un parcours de scolarisation pour ces enfants, aux besoins particuliers, s'inscrivant dans le cadre de l'école ordinaire et du socle commun de connaissances, de compétences et de culture.

Ces Unités d'Enseignement en Maternelle accueillent un petit nombre d'élèves (7 max).

Ainsi les élèves sont présents à l'école sur le même temps que les élèves de leur classe d'âge et bénéficient, sur une unité de lieu et de temps d'interventions pédagogiques, éducatives et thérapeutiques se référant aux recommandations de bonnes pratiques de l'OMS.

Ces interventions sont réalisées par une équipe associant un enseignant spécialisé et des professionnels médico-sociaux (psychomotriciens, éducateurs, orthophoniste et psychologue). L'ensemble de cette équipe a également pour mission d'accompagner des temps d'inclusion en classe ordinaire. Les membres de cette équipe échangent donc en permanence pour accompagner au mieux l'enfant vers une réussite scolaire et dans la construction de ses liens sociaux.

Pour cela, l'UEMA dispose d'une salle de classe à l'intérieur de l'école maternelle. Cette salle de classe est structurée pour permettre des temps d'activités communs et individuels. L'Unité d'Enseignement a également dans les locaux scolaires une deuxième salle destinée aux interventions individuelles principalement paramédicales.

Ces conditions d'enseignement mises en place ont pour objectifs la réussite scolaire et le lien social des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme.

Après 3 ans en UEMA, ces élèves ont la possibilité de poursuivre leur scolarité en classe ordinaire, avec ou sans AVS (auxiliaire de vie scolaire).



Armentali  
2000 Grigori





## **Interview de Benjamin Laurent - réalisateur**

### **Comment est née l'envie de faire ce film ?**

La mairie de Grigny m'avait invité pour présenter un précédent film sur les aidants familiaux. C'est comme ça que s'est fait la rencontre. Isabelle Gauthelier qui est la première adjointe et le maire Xavier Odo ont été sensibles à mon approche du Handicap. Ils m'ont sollicité pour faire un film sur la classe UEMA qui venait d'ouvrir à Grigny. J'ai dit « oui, à condition que le film soit un film qui ne mette pas en valeur, une politique mais qu'il montre le travail des professionnels, le parcours des enfants et des familles. Je voulais vraiment que ce film permette aux familles de mieux connaître un dispositif qui peut, au début faire peur, et en même temps je voulais que ce film donne envie aux autres politiques de se mobiliser pour la création de ces classes.

### **Comment est- ce que l'on travaille pour filmer une classe avec des enfants singuliers ?**

J'ai travaillé pendant 3 mois en venant régulièrement dans la classe. J'ai été surpris de voir la facilité que j'ai eu à m'intégrer dans la classe.

C'était un tournage particulier. J'étais seul pour le tournage. La classe est petite. Si on vient à deux, un ingénieur son et moi par exemple, c'est trop. On prend le risque de perturber la classe, les enfants, les professionnels.

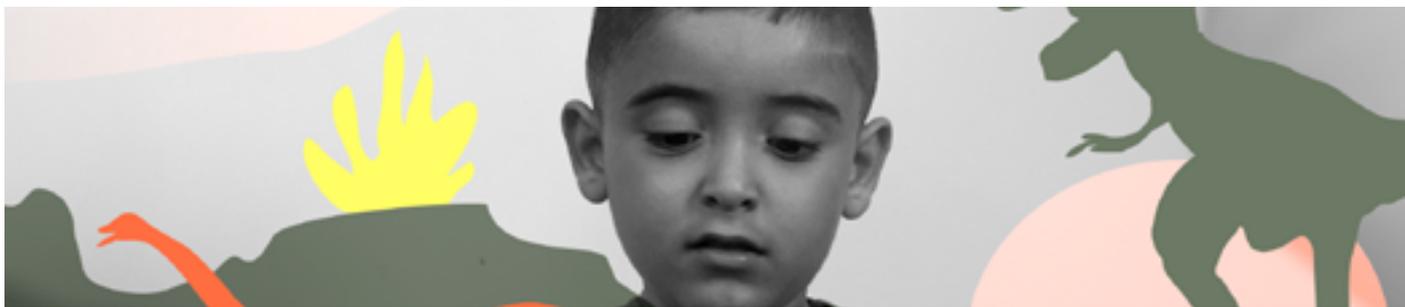
J'essaye de me faire le plus petit possible même si avec le matériel et mon gabarit, ce n'est pas simple. Ensuite c'est beaucoup d'observation. Je me mets dans un coin et je déclenche la caméra. Certaines prises de vue ont nécessité d'attendre plus d'une heure.

### **Quel est le souvenir que vous gardez de ce tournage ?**

Il y en a plein, mais je crois que le moment qui m'a le plus marqué, c'est la séance de travail avec Médine. On le voit avec son éducatrice qui lui fait travailler le langage. On le voit dire le nom des éducatrices. On sent que ce n'est pas encore totalement ça, mais c'est un début. J'étais très ému d'assister à ça. Je voyais ce petit bonhomme que je n'avais pas encore entendu parler... et là j'ai assisté au début du langage. Je l'ai revu quelque mois après et il m'a regardé en disant « au revoir » ce sont des moments très forts. Il faut se rendre compte de l'effort qu'il lui faut pour arriver à dire ces simples mots. Il faut également rendre hommage aux éducateurs et à Odile qui ont effectué un travail extraordinaire pour en arriver là.

Médine, c'est un enfant qui a été particulièrement marquant... Quand je suis arrivé, on m'a dit qu'il aurait peut-être peur de moi. Il est rentré dans la classe, et finalement m'a foncé dessus pour regarder dans la caméra... il ne m'a pas lâché. Ces enfants sont toujours étonnants.

Un autre souvenir m'a marqué, c'est avec Zayim. Pendant pratiquement deux mois, je suis un meuble pour Zayim. Je suis là, je ne suis pas là, c'est la même chose. L'un des derniers jours de tournage, il s'approche de moi et je ne sais pas pourquoi, il me tend les bras pour que je le porte. Ce que ça dit ? C'est que l'on ne sait jamais ce qu'il y a dans la tête de ces enfants. Ils nous poussent à l'humilité.



## Interview de Xavier Odo - Maire de Grigny



### **Pourquoi la mairie de Grigny a décidé de lancer le projet de création d'une UEMA sur son territoire ?**

En fait, l'UEMA était une suite logique de ce qu'on avait entamé avec le dispositif ULIS pour les enfants porteurs de troubles d'apprentissage. L'idée était de dire, comment on accompagne au mieux tous les enfants dans leur réussite scolaire.

On a commencé par une classe ULIS et une fois mise en œuvre, on a eu cette question.

Finalement, en termes d'autisme, beaucoup d'enfants ne sont pas du tout scolarisés. Comment peut-on offrir une porte d'entrée dans l'Éducation nationale aux enfants qui souffrent du spectre autistique ? C'est donc parti de cela, en se demandant « comment on continue d'accompagner ceux qui, jusqu'à maintenant, sont mis de côté ? ».

C'est cette démarche qui a été la nôtre. On a la chance d'avoir un

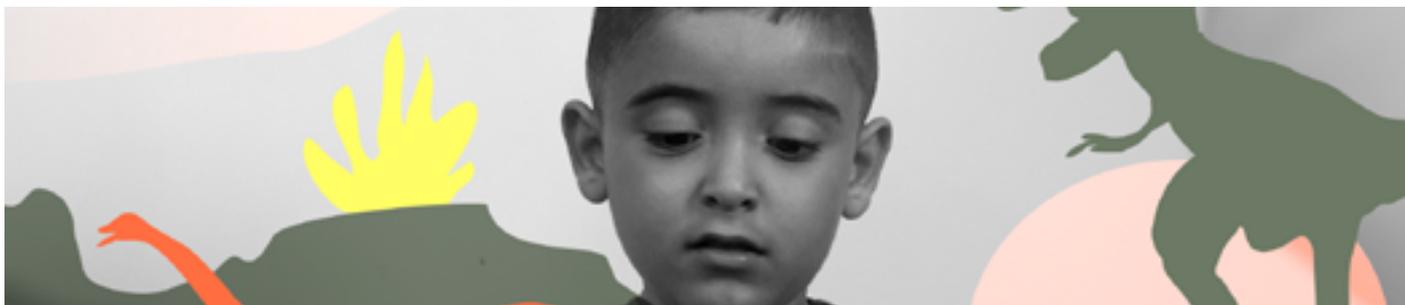
ITEP sur Grigny, l'ITEP des Eaux-Vives, qui rassemble, des gens qui sont aussi en dehors de Grigny. On ne peut donc pas dire qu'il y a eu une demande précise. Personne n'est venu frapper à la porte de chez nous en disant mon enfant est autiste, il est non-scolarisé. Comment pouvons-nous l'aider. Mais on a eu un certain nombre de faisceaux d'indices qui nous disaient qu'il y avait des enfants sur le territoire qui avaient besoin d'être accompagnés. Ces signaux faibles nous ont amenés à accompagner le projet.

### **Est-ce que vous pensez que chaque commune devra un jour avoir une classe de ce type ?**

Jusqu'à quand laissera-t-on des enfants au bord de la route ? C'est ça la question ici. Est-ce qu'il y a nécessité d'en avoir dans toutes les communes, je ne suis pas sûr... Mais quand je pense à Grigny, avec nos 10 000 habitants ; on a un dispositif ULIS en primaire et au collège, un dispositif UEMA en maternelle, on demande l'ouverture d'une UEEA pour l'élémentaire. L'idée, c'est comment accompagner les enfants du territoire avec les territoires partenaires, c'est peut-être ça la solution.

### **Quels ont été les freins rencontrés lors de la création de l'UEMA ?**

Moi, je n'ai pas vu de frein parce qu'on a trouvé Odile Lacherait. Elle a porté le projet avec une dynamique exceptionnelle. Elle a très vite su lever les freins grâce à la qualité du dialogue qu'elle a créé entre l'équipe UEMA et l'équipe pédagogique. Côté matériel, nous ne sommes pas à trois tables près. Dans une ville, on peut investir là-dessus. Pour le reste, c'est facile à faire et ça mérite d'être fait.



**Vous avez plusieurs dispositifs de classe spécialisée sur la commune.**

**Est-ce que ça veut dire, selon vous, qu'il faut penser la trajectoire d'un enfant aux besoins spécifiques sur toute sa scolarité ?**

Je pense qu'il faut les accompagner de la maternelle jusqu'au lycée. L'éducation nationale craint parfois cette « filière ». L'égalitarisme de l'éducation nationale amène peut-être à dire qu'il ne faudrait pas qu'on crée une filière pour ne pas stigmatiser les enfants qui seraient dedans. Pour ma part, je ne le vois pas comme ça.

Je me demande comment on étaye un enfant tout au long de sa scolarité et même peut-être après, mais déjà tout au long de sa scolarité. Est-ce que ça passe par une UEMA ?

Puis une UEEA et puis peut être une UELA ?

Ou est-ce que ça passe par un moment dans une UEMA puis par une ULIS TSA, puis après on revient dans une classe ordinaire. Pour moi, il faut se demander ce que nous avons comme services qui vont permettre d'accompagner l'enfant ? Je pense que c'est ça le plus important. Je ne suis pas un spécialiste, pour dire qu'il faut une filière autistique et savoir quel enfant va dans cette filière. Ça dépend du niveau de handicap et du niveau d'autonomie de l'enfant. Et ça, ce sont des professionnels qui sont capables de répondre. Nous, nous sommes là pour accompagner la mise en œuvre.

**Est-ce qu'il y a d'autres projets d'ouverture de classes spécialisée à Grigny ?**

Il n'y a rien de prédéfini. Je crois que ce sont les besoins qui vont créer les réponses.

Mais en tous les cas, nous irons les construire aussi avec l'Éducation nationale ou avec d'autres partenaires.

On a « le chalet des enfants », par exemple. Grigny accompagne des enfants en situation parfois sociale ou personnelle difficile. Il y a peut-être des choses à construire avec eux aussi. Est-ce que ça s'appelle un dispositif ? Est-ce que ça s'appelle des temps hors scolaires ? Parce que le hors scolaire est aussi important. On ne passe finalement, si on prend l'école primaire, que 144 jours par an dans une classe. Alors se pose également la question : comment accompagne-t-on le reste du temps ? Je pense qu'il y a aussi des choses à faire là-dessus.

Retrouvez cette interview en long format sur <https://www.cortex-media.fr/blog>

# **Contact**

**Cortex média**  
Arif Karimou  
arif@cortex-media.fr  
06 98 65 52 11

**Vente France & Internationale**  
Gini Lorin - SCRIPT LINE  
ginilorin.scriptline@gmail.com  
06 11 99 71 93

